

LE CONTINENT EUROPEEN : NIVEAU DE DEVELOPPEMENT

I- Généralité :

L'Europe a atteint **un haut niveau de développement**. En termes d'**IDH**, **par exemple**, 15 pays européens sont parmi les **20 premiers mondiaux**.

Le plus mauvais score est celui d'une ancienne république soviétique, la **Moldavie**, avec **0,681 (113^e)**. Si l'on fait exception des anciens pays de l'Est, moins développés, le moins bon score est celui du **Portugal**, qui occupe le **26^e rang mondial** avec **0,897 sur 1**. La **Norvège** est au **1^{er} rang**, avec **0,956**.

Ce haut niveau de développement s'appuie naturellement sur **une extraordinaire puissance économique**. Le continent européen produit ainsi **32 % du produit mondial brut**.

Malgré leur petite taille (par rapport aux **États-Unis**, au **Canada**, à la **Russie** ou à la **Chine**), les États d'Europe sont parmi les plus grandes puissances économiques du globe : Allemagne, France, Royaume-Uni, Italie.

Cette puissance économique fait de l'Europe **un grand centre de décision**. De puissantes firmes multinationales d'origine européenne orientent l'activité d'une partie de l'économie mondiale. L'Europe constitue l'un des pôles de la **Triade** (avec l'Amérique du Nord et le Japon).

1- Inégalités de Développement :

De Paris à Moscou, les paysages évoluent considérablement : les campagnes paraissent moins riches à mesure que l'on se dirige vers l'est, les villes moins nombreuses, l'air et les rivières davantage pollués.

L'Europe n'est pas un continent uniforme. Pays, régions, villes présentent de fortes disparités de développement.

Quelles sont ces inégalités ?

Europe de l'Ouest — Europe de l'Est :

Si l'on observe l'indice de développement humain (IDH) en Europe, on remarque que l'Ouest européen jouit d'IDH nettement plus élevés ; **la ligne de partage** se situe entre la Finlande et la Russie, entre l'Allemagne et la Pologne, entre l'Italie et la Slovaquie.

À l'ouest, figurent certains des États **les plus développés de la planète** : la France (au **16^e rang mondial**, avec **0,932**), les Pays-Bas (**5^e** avec **0,942**) et en tête du classement, la Norvège (**1^{er}** avec **0,956**).

L'État le plus mal classé de cette Europe occidentale est le Portugal (26^e avec 0,897).

À l'est de cette ligne, le premier pays est la Slovénie (27^e avec 0,895). La République tchèque est 32^e (0,868), la Slovaquie 42^e (0,842).

Les plus mal classés sont l'Albanie (65^e avec 0,781), l'Ukraine (70^e avec 0,777) et la Moldavie (113^e avec 0,681). Plusieurs États, souvent proches de l'Europe de l'Ouest (Slovénie, République tchèque, Slovaquie, Pologne...), ont vu leur IDH progresser depuis les années 1990.

Si l'on analyse les inégalités de développement à l'échelle régionale, on s'aperçoit que chaque ensemble possède ses caractéristiques propres.

L'Europe de l'Ouest, en dépit de son homogénéité fondamentale, se décompose en plusieurs sous-ensembles : l'Europe scandinave, puis l'Europe du nord-ouest, suivie, plus loin, d'une Europe plus périphérique, de l'Irlande à la Grèce.

En Europe de l'Est, les différences sont plus significatives. Un double gradient peut être repéré : l'un, ouest-est, va des régions les plus industrielles à l'ouest, vers les plus rurales à l'est ; l'autre, nord-sud, va des cultures les plus proches de l'Occident, vers des pays longtemps marqués, par exemple, par l'empreinte de la domination ottomane (les Balkans).

Une première couronne, la plus occidentale, comprend la République tchèque, la Slovaquie, la Pologne, la Slovénie et la Hongrie (IDH moyen : 0,863).

Une deuxième couronne regroupe les pays de l'ex-URSS, ceux de l'ex-Yougoslavie et l'Albanie (IDH moyen : 0,796) ; on pourrait en extraire les Pays baltes (IDH moyen : 0,839) et la Croatie (IDH : 0,830).

Au cœur de l'Europe se trouve **une zone de fort développement**, centrée sur la vallée du Rhin, mais qui la déborde largement. Cette zone, que l'on appelle mégapole centre-européenne, s'étend du bassin de Londres à la plaine du Pô en Italie du Nord, en passant par le Benelux, l'Allemagne rhénane et la Suisse (certains y rattachent la région parisienne).

Cette région est **très densément peuplée**. Les villes sont à la fois nombreuses et proches les unes des autres. Les plus dynamiques d'Europe s'y trouvent rassemblées : Londres, Bruxelles, Amsterdam, Francfort, Munich, Zurich, Milan, Turin, etc.

Les réseaux de communication y sont très développés : des liaisons autoroutières relient toutes ces métropoles entre elles, complétées aujourd'hui par des projets ferroviaires (ligne TGV).

L'agriculture y est toujours très intensive : ses productions à haute valeur ajoutée approvisionnent une puissante industrie agroalimentaire.

Les activités industrielles ont beaucoup évolué depuis la crise des années 1970. Les reconversions ont été rapides, pour la plupart, et de nombreuses industries de haute technologie se trouvent localisées dans la mégapole centre-européenne. Cette dernière assure les fonctions de commandement de l'essentiel de l'économie européenne.

Une première périphérie, immédiatement jointive à la mégapole centre-européenne, lui est fortement intégrée : les Länder orientaux de l'Allemagne, l'Italie centrale, le Bassin parisien, le Nord et l'Est français, les Midlands britanniques.

Une deuxième périphérie est formée de régions dont le retard est plus important, les populations peu denses, les villes encore moins nombreuses. Une part de cette zone constitue une réserve

(espace de loisirs et de villégiature) : du Grand Nord scandinave, auquel il faut rattacher l'Islande, en passant par l'Écosse, l'Irlande, l'Espagne centrale, l'Italie du Sud et la Grèce. Les pays appartenant à l'Union européenne bénéficient d'aides au développement conséquentes de la part du FEDER (Fond européen pour le développement régional).

Une troisième périphérie, au sort beaucoup plus incertain, rassemble les pays de l'ex-URSS, dont le développement est plus chaotique, où les investissements sont plus hasardeux, les mafias plus puissantes, les densités moindres, les populations moins instruites ou la guerre plus présente (Caucase, Balkans).

2- La Reconversion des régions :

Au sein du continent européen, on peut également distinguer les régions anciennement industrialisées (qui ont souffert de la crise des **années 1970**) et certaines zones à fort potentiel de développement (dont les capacités industrielles sont aujourd'hui maximales dans le domaine des hautes technologies).

Certaines **des régions anciennement industrialisées** font partie de la mégalopole centre-européenne (bassin houiller de la Ruhr en Allemagne rhénane), d'autres aux périphéries intégrées (pays noirs anglais des Midlands, Nord et Est français, Silésie allemande et polonaise, Pays Basque espagnol).

Leurs activités traditionnelles ont connu la crise dès les années cinquante : extraction houillère, sidérurgie, chantiers navals, chimie de base, textile ont souffert de la concurrence internationale.

Ainsi l'extraction charbonnière a pâti de conditions d'exploitation plus difficiles en Silésie ou dans le Nord français qu'en Australie ou aux États-Unis.

Les industries de main-d'œuvre européennes (textile) étaient moins bien placées en termes de salaires que les pays d'Asie (hier Taïwan ou la Corée du Sud, aujourd'hui la Chine ou le Viêt Nam). Les autres industries produisaient des biens exigeant trop peu de compétences techniques (sidérurgie, chimie de base) et leur équipement avait vieilli face aux nouvelles industries du Brésil, du Mexique ou de la Corée du Sud.

Le déclin de ces activités a entraîné **une hausse du chômage** d'autant plus importante (de **20 à 35 %**) que ces régions n'avaient souvent développé que ce type d'activités. Des zones entières ont été sinistrées et livrées aux friches industrielles. Le solde migratoire est devenu par endroits fortement déficitaire.

Depuis les **années 1980**, cependant, **la reconversion a progressé**. Les sites non rentables ont été fermés. Les paysages ont été réaménagés : certains terrils, dont la fonction était de stocker les terrains morts après extraction du charbon, ont même été transformés en piste de ski synthétique.

Les vieilles usines ont été rasées, certaines ont été transformées en musée industriel, d'autres ont été reconverties en logements collectifs, tels les bâtiments des industries textiles d'Elbeuf du quartier Blin. Cependant, en dehors de la mégalopole centre-européenne, peu d'industries de pointe se sont implantées.

L'absence de gisements énergétiques (comme le charbon) n'a pas permis le développement des activités qui sont entrées en crise à partir des **années cinquante**. La population y est cependant généralement plus diplômée, le cadre naturel agréable, le solde migratoire positif.

Ainsi s'est progressivement constituée **une zone de développement méridionale** en Europe. Le phénomène est très marqué, aussi bien à **l'échelle du continent** (un arc de développement atlantique, du Silicon Glen en Écosse à l'Ouest français, en passant par l'Irlande, et un axe de développement méditerranéen, de la Catalogne au golfe de Gênes en passant par le Midi français) qu'à **celle des États** : le Grand Sud anglais, la Bavière et le Pays de Bade en Allemagne ou le Midi français se sont beaucoup développés.

Les industries informatiques, de construction électroniques, d'aéronautiques, s'y sont fortement développées depuis la Seconde Guerre mondiale.

Les centres de recherches, les universités, les technopôles s'y sont multipliés. Le taux de chômage reste parfois élevé (en raison d'un fort excédent migratoire) mais n'entame pas la profonde vitalité économique de ces nouvelles régions industrielles.